

Au Congrès de La Haye avec, à sa droite, Paul Ramadier et Jozef Retinger, à sa gauche Raoul Dautry et devant lui, assis, Winston Churchill. LA HAYE, 9 MAI 1948



ARCHIVES ROUGEMONT, BPU NEUCHÂTEL

Denis de Rougemont au centre, avec les surréalistes en exil à New York, dont Matta, Tanguy, Césaire, Seyrig, Breton et Marcel Duchamp et leurs compagnes. NEW YORK, 1945

Denis de Rougemont, ouvrier intellectuel

Il aurait eu 100 ans ce 8 septembre 2006. Il aurait «pensé avec les mains», c'est-à-dire réfléchi pour l'action, jusqu'à aujourd'hui. Qu'aurait-il dit? Le professeur Gilles Pettipierre, qui l'eut pour oncle, évoque son souvenir

Propos recueillis par Joëlle Kuntz

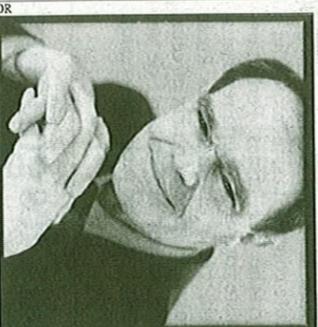
Le Temps: Un Denis de Rougemont qui serait encore parmi nous aurait à voter sur les lois fédérales sur l'asile et les étrangers. Pouvez-vous supputer son vote?

Gilles Pettipierre: Bien qu'il soit toujours risqué de parler pour un absent, je suis sûr qu'il voterait contre la loi. Sur les étrangers aussi. Il mettrait en avant son idée de la personne. Cette façon qu'ont les artisans de ces lois de traiter ceux qui ne sont pas de chez nous comme des objets

Suisse ou l'histoire d'un peuple

heureux, c'est la structure de petites entités et le respect de la «personne» – qu'il oppose à l'individu». Les personnes se rencontrent dans de petites communautés – communes, régions, cantons. Confédération – qui collaborent. L'échelle de la décision doit toujours être favorable à la participation de la personne.

«La politique est pour lui «un art de la synthèse pratique dont l'objectif est de résoudre dans la mesure de l'utile des difficultés naturelles».



Gilles Pettipierre, ancien conseiller national.

Suisse, pour un personnaliste comme lui, a vraiment tout pour plaire.

Le style
«Un style de vie! On voit des condottieri. Il faudrait voir aussi des artisans. Une danseuse célèbre, mais non: plutôt cet homme dur qui cherche ses mots dans sa pipe, et le voilà joyeux parce qu'il a trouvé, et que cela touche d'autres hommes, qui ne savaient plus... Un style soumis à la rudesse nouvelle, non pas aux prudences que l'on sait. Un style né de la seule passion de s'engager. Que chaque phrase indique la volonté des mots, le rythme, les figures. Que chaque phrase implique ce but, et le désigne par son allure même...»

(in: «Penser avec les mains, éléments d'une morale de la pensée»)

extérieurs, privés de la plénitude de leurs droits en tant que personnes, va contre la racine même de sa réflexion. La «politique des étrangers» est une séquence de l'Etat-nation, qu'il n'aime pas car, en l'occurrence, il unit ceux qui sont dedans pour mieux les isoler de ceux qui sont à l'extérieur.

– Votre oncle participait-il beaucoup à la politique suisse de tous les jours?

– Il s'est beaucoup engagé dans des débats publics, mais à un niveau non partisan. Il fait une critique acerbe de la politique politicienne mais, quand il s'agit de la politique destinée à faire fonctionner la société, il s'engage. Toute sa réflexion sur les régions, par exemple, vise à favoriser la participation de gens. C'est l'idée de base. Ce qu'il aime en Suisse, comme il le dit dans La

– Il est à la fois un dissident culturel et un amoureux du système suisse...

– Ce système est pour lui ce qui se rapproche le plus de ce qu'il préconise: absence de nationalisme au sens de l'Etat-nation, Etat composite, complexe – il fait souvent l'éloge de la complexité sociale, pluriconfessionnel, plurilingue, un Etat où l'on a conservé le niveau le plus bas possible de la prise de décision, ne déléguant que ce qui est nécessaire... La

La fédération

«Notre force est personnelle, non collective. Elle réside dans de petits groupes, non dans l'Etat totalitaire. Elle a pour formule réelle – même là où l'on refuse encore ce nom – la FEDERATION, non la masse; et non la tyrannie d'un seul, et non le gigantisme national. La société doit être un corps, non pas une construction mécanisée. Et la santé et la force d'un corps supposent l'harmonie de fonctions diversifiées saines et fortes. C'est une harmonie «fédérale».

(in: «Penser avec les mains, l'appel à la commune mesure»)

Le monde d'aujourd'hui
«Le lien entre les hommes ne repose plus aujourd'hui que sur des valeurs extérieures à l'homme. Il n'est plus assuré par la responsabilité de chacun, mais par le cadre policier de l'Etat, par l'ambivalence morale que créent la Presse et la Publicité, et par la peur des bouleversements, qui apparaissent d'ailleurs de plus en plus inévitables... Capital, police, lutte de classes, guerre...»

(in: «Politique de la personne»)

– On pourrait aussi bien dire que nous Suisses avons l'Etat fédéral dans nos globules. Chaque groupe humain se raconte à l'infinitif la valeur de son modèle.

– Oui, mais il faut partir en guerre là contre. C'est cela l'aspect «révolte» de Denis de Rougemont. Le côté «ansatzista» de sa personnalité l'amène à dire diacorde, c'est comme ça mais je ne l'accepte pas, il faut changer. Cet embrigadement fondé sur une tromperie nous a conduits aux guerres. Aujourd'hui, ça continue sous une autre forme, la fierté nationale, c'est le PNB, une économie quasi religieuse qu'on retrouve partout.

«Contre ces croyances, dit Denis de Rougemont, il faut une révolution «intellectuelle»: revenir à la personne, observer, débattre tous les mécanismes qui empêchent la personne d'être une personne et les faire craquer par la réflexion et l'intelligence.

– Qui porte ces idées-là aujourd'hui? Le «personnalisme», avec ses valeurs et contre-valeurs n'existe plus en tant que tel.

– Momentanément, c'est vrai. Mais il y a quand même pas mal de gens en Europe qui se disent qu'au fond c'est la formule: décrier les structures, sortir de l'espace Etat-nation pour voir par où on peut le faire craquer. C'est notamment par les régions, c'est-à-dire aux échelles correspondantes aux problèmes pertinents. Par exemple, gérer le

bassin du Rhin, c'est s'occuper de deux ou trois pays, examiner les problèmes indépendamment des frontières historiques.

– Cette idée-là a réussi, Bruxelles a même des fonds pour les politiques interfrontalières. Mais c'est encore de l'économie. Des morceaux de la pensée de Denis de Rougemont ont ainsi fait leur chemin mais sa posture globale a disparu du paysage intellectuel.

Le «rougemontisme» n'existe pas.
– Plus je relis ses textes, plus je me dis qu'il faudrait pourtant se réengager dans cette voie. Mettre la culture à la base des relations politiques et internationales. Quand on voit les problèmes soulevés avec l'Islam, les problèmes de comportement liés à la civilisation, il faudrait réfléchir au rôle de la culture dans le monde contemporain.

«Je parle de la culture au sens où Denis de Rougemont la définit: «la prise de conscience de ce que signifie l'existence, un besoin perpétuel d'approfondir la signification de ce que l'on sent et fait, et d'augmenter le pouvoir qu'exerce l'homme à la fois sur lui-même et sur les choses.» La culture comme quelque chose de nécessairement agissant.

«Denis de Rougemont reproche beaucoup aux intellectuels de ne pas faire leur travail, de négliger leur responsabilité. Etre intellectuel c'est, comme il dit, «penser avec les mains». Un intellectuel doit produire quelque chose, faire profiter la société de son travail intellectuel. Un intellectuel est pour lui un «travailleur». L'expression est un peu

Les manifestations du centenaire

A Couvet (NE)...

Plusieurs manifestations marqueront ces vendredis 8, samedi 9 et dimanche 10 septembre dans le Val-de-Travers le centième anniversaire de la naissance de Denis de Rougemont, l'auteur du concept d'«Europe des régions» étant né le 8 décembre 1906 à Couvet (NE). Au nombre des orateurs figure notamment l'ancien ministre polonais des Affaires étrangères, Bronislaw Geremek, grand artisan de la réunification européenne après la chute du mur de Berlin.

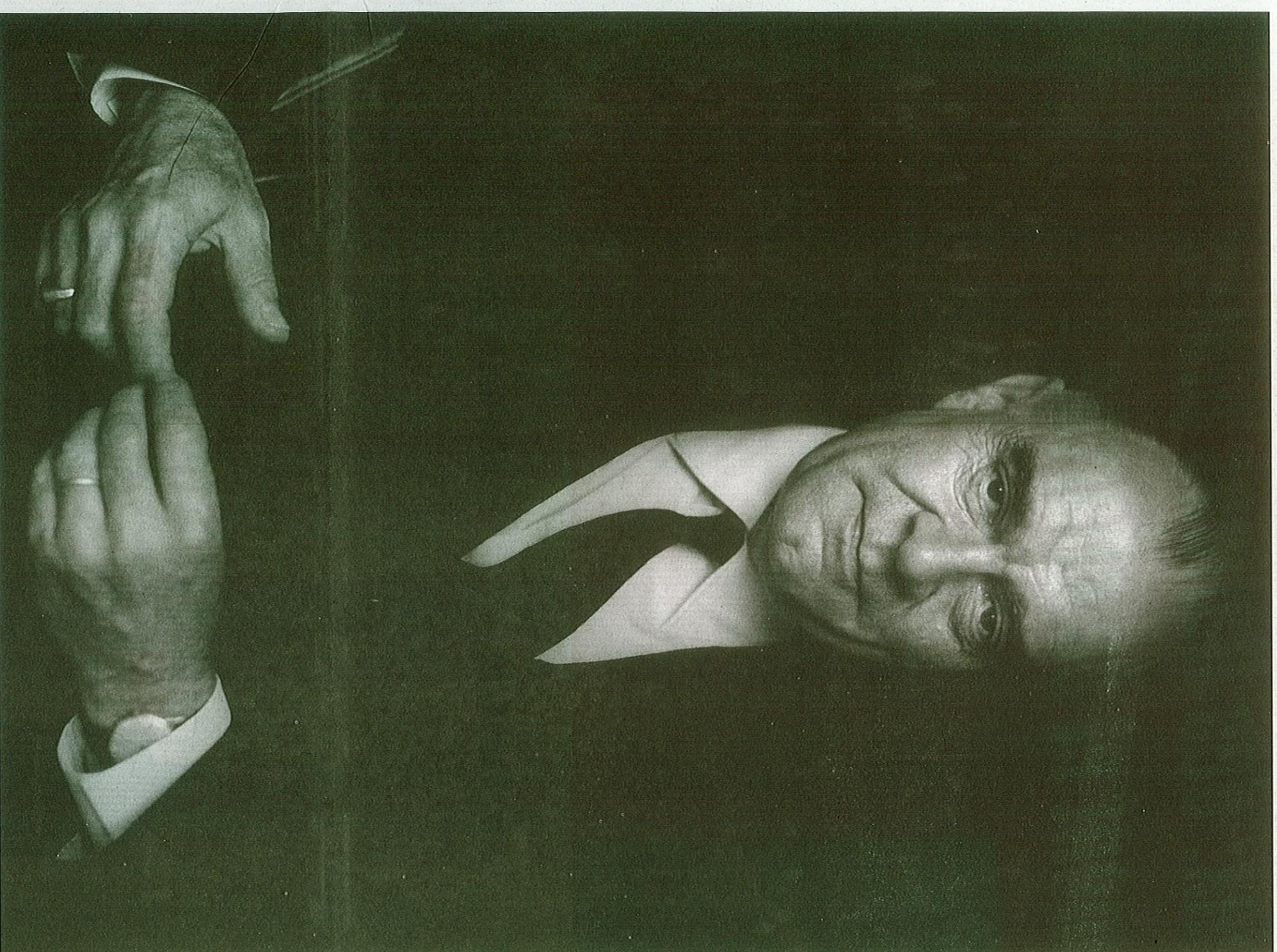
... et ailleurs

Cérémonie de célébration du centenaire ce vendredi 8 à Genève, au Conservatoire de musique, place Neuve, dès 15h. Plusieurs expositions se tiennent également à Neuchâtel et à Coligny (GE). La commune de Saint-Genis-Pouilly prévoit aussi un hommage à son illustre résident. Enfin, la Radio suisse romande éditte un CD spécial et lui consacre, ce vendredi dès 9h 30, son émission *Mordicus*.

Renseignements

● Liste complète des manifestations sur Internet: www.irtre-nda.org/nuovaitre/protette/amministrazione/deposito/Programme%2014%20AIAT%20ddt,%2021.6.06.doc.

● Autres adresses utiles: www.maisondeleurope.ch www.pirrone-tomorrow.com



HORST LAPPE/KEYSTONE

Denis de Rougemont : *Voulons-nous être des éléments de statistique, ou bien des hommes de chair et de sang, reconnaissant leur condition concrète mais connaissant aussi leur dignité, leur raison d'être personnelle ?* ARCHIVES

soviétique mais, pour lui, il s'agit bien d'« ouvriers » qui utilisent leurs mains et leur tête, inséparables. Ils « doivent » cela à la société.

– *Quelle est la part de l'art dans sa vision de la culture ?*

– La culture est devenue un luxe. A ce titre, pour lui, ce n'est plus de la culture mais du confort, de l'esthétique. Gardons-nous, dit-il, de réduire la culture à ce qui fait l'objet des subventions du Département de la culture ou de Pro Helvetia. La culture est un fondement d'action.

– *Sa pensée se forme dans les années 1930, avec le stalinisme, le nazisme, le fascisme, le Régularisme, la crise de la République de Weimar, la prolétarisation…*

– Il se convainc dans cette ambiance sinistre qu'en politique les fins doivent absolument commander les moyens, au contraire de la maxime jésuite « la fin justifie les moyens ». Si le but que nous poursuivons est la liberté la plus grande possible pour la personne dans la société,

il faut choisir les moyens adéquats et conformes à ce but. Gardons l'esprit critique, méfions-nous des moyens qui vont contre les fins, l'embrigadement, la discipline.

– *Comment vit-on entre un oncle intellectuel critique de l'État-nation et un père chef du Département politique de la Confédération helvétique ?*

– Ils n'étaient pas en opposition, ils s'aimaient beaucoup et se voyaient souvent. Mon oncle trouvait mon père trop prudent dans ses engagements européens – il l'appelait d'ailleurs Max la Prudence ! Mon père était foncièrement d'accord avec Denis de Rougemont, mais il avait un autre rôle, il était dans un État avec des tâches à accomplir. Il pouvait orienter le plus

possible dans un sens qui était sympathique à Denis de Rougemont. Être conseiller fédéral ne signifie pas forcément ratifier lourdement la théorie de l'État-nation et être d'accord avec la raison d'État.

– *Y a-t-il eu du Denis de Rougemont dans la politique suisse de l'époque de votre père ?*

– La création du CERN à Genève, sans doute. De Rougemont croyait qu'il fallait absolument organiser la recherche atomique en commun au niveau européen. Il a approché mon père, qui l'a soutenu à fond, pour obtenir les financements, les terrains, les accords internationaux nécessaires. Ils ont fait cela ensemble, la main dans la main. Ils étaient d'accord sur la maxime « neutralité oblige ».

Libre, sans relâche, du début à la fin

Denis de Rougemont est né le 8 septembre 1906 à Couvet, dans le Val-de-Travers. Il est le troisième enfant d'un pasteur ouvert et cultivé, qui l'initie au monde réel de la vie sociale, avec les drames et les souffrances d'une région ouvrière. C'est là, raconte-t-il, que très jeune, il apprend à vérifier la validité de la pensée officielle et qu'il en aperçoit les mensonges.

Après des études à Neuchâtel, Vienne puis Genève, il s'établit en France où il se lie avec le groupe Esprit d'Emmanuel Mounier et le « mouvement personneliste » qui cherche une troisième voie entre le libéralisme individualiste et matérialiste de l'Occident et le collectivisme soviétique. Il participe aux revues des diverses tendances de ce mouvement. **Esprit**, **L'Ordre nouveau**, **Hic et Nunc**, ainsi qu'à la **NRF** où il dirige en 1932 le **Cahier de revendications de la jeunesse française**. Gagnant sa vie comme directeur des Editions **Je Sers**, il perd son emploi quand celles-ci disparaissent, en 1933. Il devient lecteur à l'Université de Francfort puis rédacteur en chef des **Nouveaux Cahiers**, jusqu'en 1939. Il se fait connaître cette année-là par son livre **L'Amour et l'Occident**, best-seller de l'époque.

Lors de la déclaration de guerre, il est mobilisé en Suisse, fonde la Ligue du Gothard, l'une des premières manifestations de l'esprit de résistance européen, rappelle son biographe, Bruno Ackermann.

Envoyé aux États-Unis donner des conférences sur la Suisse, il y devient rédacteur à l'Office of War Information, la voix de l'Amérique parle aux Français.

De retour en Europe, il milite pour la création d'une fédération européenne rassemblée autour d'une culture commune. Il est très actif dans l'organisation du Congrès européen de La Haye en 1948. Il en rédige le Rapport culturel ainsi que le Message final. De ce congrès naît un « Bureau d'études pour un Centre européen de la culture », basé au palais Wilson de Genève. Le Centre voit le jour suite à la Conférence européenne de la culture organisée en 1949 à Lausanne. Celle-ci donne également naissance au CERN et au Collège européen de Bruges.

Dès 1952 et jusqu'en 1966, Denis de Rougemont préside le Congrès pour la liberté de la culture, une organisation destinée à lutter sur le plan intellectuel contre la pénétration des idées communistes et de la propagande stalinienne. Elle édite à Paris la revue **Preuves**, en Allemagne **Der Monat**, aux États-Unis **Dissent**, et d'autres encore.

En 1977, il est parmi les fondateurs du « Groupe de Belliver » qui réfléchit aux problèmes de la société industrielle et s'affiche clairement comme écologiste. Il meurt à Genève le 6 décembre 1985. **J. K.**

Titres principaux de l'œuvre écrite

Politique de la personne (1934).
Penser avec les mains (1936), Gallimard (1972).
L'Amour et l'Occident (1939), Plon, coll. 10/18 (1972), Plon (1995).
Mission et démission de la Suisse, Neuchâtel, La Baconnière (1940).
Journal d'une Époque (1926-1946).
Journal d'un intellectuel en chômage (1933-1935), **Journal d'Allemagne** (1935-1936), **Journal des deux mondes** (1939-1946), Gallimard (1968).
Lettres sur la bombe atomique, Gallimard (1946), Editions de la Différence (1991).
La Suisse, ou l'Histoire d'un peuple heureux (1965), L'Age d'Homme (Coll. poche suisse) (1990).
Lettre ouverte aux Européens, Albin Michel (1970).
L'Avenir est notre affaire, Stock (1977).

Lire aussi:

L'étude très complète **Denis de Rougemont, Une Biographie intellectuelle**, Bruno Ackermann, Labor et Fides, Genève (1996).

Chômage

« Un intellectuel chômeur n'est pas un homme démocratisé par la privation de travail. Au contraire, il peut travailler davantage. Il ne se distingue donc d'un intellectuel rentier que par le manque de revenu assuré. Mais le seul fait que la « matérielle » est déficiente change sa conscience d'intellectuel et l'oblige à se poser des questions toutes nouvelles. »

(in: **« Journal d'un intellectuel au chômage »**. Il a perdu son emploi suite à la fermeture des Editions Je Sers)

– *Comment l'homme que l'on connaît aujourd'hui comme pacifiste, écologiste et anti-nucléaire s'est-il trouvé engagé dans la création du CERN ?*

– Il y a eu deux étapes chez lui: d'abord celle de l'atome épouvantable, après Hiroshima et Nagasaki, qu'il faut racheter avec l'atome pour la paix: utiliser cette source inépuisable d'énergie pour le bien de tous. On en ignore alors les inconvénients, on n'avait pas vu venir le problème des déchets, la prolifération…

C'est dans ce climat que Denis de Rougemont œuvre pour la création du CERN. Pour que l'Europe soit à la hauteur, qu'elle ne soit pas dépassée par les États-Unis.

»La deuxième époque com-

menge avec les accidents, la découverte des risques, des contraintes, du gigantisme et en même temps de la fragilité. Là, il n'est plus d'accord.

– *Un Suisse entièrement acquis à la construction européenne, c'est une rareté après la guerre…*

– Oui et son rayonnement personnel a certainement joué un grand rôle pour la Suisse. Schumann, Spaak, Churchill, de Gasperi frayaient avec lui. Il était avec eux partout et il répandait l'idée du fédéralisme suisse. Cela donnait une bonne image du pays, sympathique, cultivée, vive, créatrice, idéologiquement généreuse.

»Ce lien s'est étiolé par la suite. L'Europe s'est prise en main elle-même, on n'avait plus tellement besoin de lui. On a créé la Communauté du charbon et de l'acier…

– *Il n'aime pas trop cette façon de faire l'Europe.*

– Il a peur de la grande machine, de la superpuissance, du super État-nation. L'un des grands débats de l'époque – fait-il faire l'Europe en commençant par la culture ou par l'économie ? – tourne à son désavantage. Jean Monnet a d'ailleurs dit plus tard que peut-être eût-il fallu commencer par la culture.

»De Rougemont voit bien que la

mise en commun du charbon et de l'acier, c'est-à-dire de l'énergie et des canons, signifie le renoncement à la guerre, mais il a peur que cela ne débouche sur une puissance charbon-acier.

– *Pensez-vous qu'en 1992 il aurait voté pour l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen ?*

– Je ne vois pas les raisons qu'il aurait eues de s'y opposer.

Sur la personne

« La personne, c'est l'homme en acte, c'est-à-dire l'homme engagé dans le conflit-vital qui l'unit et l'oppose à son prochain. La personne, c'est l'homme en tant qu'il a une vocation particulière dans la société. »

(in: **« Politique de la personne »**)